**10-11 классы**

**LE PETIT GAVROCHE**

*d’après V. Hugo «Les Miserables»*

*Dans son roman les Misérables, Victor Hugo trace le portrait du gamin de Paris vers 1830. Gavroche est un garçon de onze à douze ans, bruyant, pâle, leste, qui n'a pas de maison, pas de pain, pas de feu, pas d'amour, mais qui est heureux, parce qu'il est libre. Il a le cœur généreux et bon, et aime aider les plus malheureux que lui.*

On remarquait sur le boulevard du Temple un petit garçon de onze à douze ans. On l’apelait Gavroche.

Il portait un pantalon d'homme et une blouse de femme. Il avait un père et une mère, mais son père ne pensait pas à lui et sa mère ne l'aimait pas. C'était un de ces enfants qui ont père et mère et qui sont orphelins. Ses parents l'avaient jeté dans la rue. La rue était pour lui moins dure que le cœur de sa mère. C'était un garçon maigre et pâle, mais il avait l'air vif. Il allait, venait, chantait, volait un peu quand il avait faim, mais il volait gaiement comme les chats et les oiseaux. Il n'avait pas de maison, pas de pain, pas de feu, pas d'amour; mais il était joyeux, parce qu'il était libre.

Alors il quittait le boulevard, passait des rues et des ponts et arrivait à la maison où habitait une famille de quatre personnes: c'étaient le père, la mère, les deux sœurs du petit garçon. Là il y avait la misère, le froid dans la cheminée, le froid dans les cœurs.

**2-3 ème année**

*L’extrait suivant est tiré du roman de Jules Vallès «Jacques Vingtras».*

*Jacques Vingtras est le fils d'un professeur de province. Dans son enfance, il a été souvent battu par sa mère cruelle, avare et son père très sévère. Ce morceau va vous le faire connaître dans sa famille et à l'école*

**LE COLLEGE**

*d’après Jules Vallès «* *Jacques Vingtras»*

Comme tous les collèges, comme toutes les prisons il était dans une rue obscure non loin de la place où étaient la mairie, le marché aux fruits, le marché aux fleurs et le rendez-vous de tous les jeunes.

A deux minutes de là, c'est le collège. Des gens entrent et sortent, baissent leur regard, leur voix, ralentissent leurs pas pour ne pas troubler le silence des études.

Mon père est là. Il enseigne dans la classe des grands. Il n'est pas aimé.

Il a obtenu la permission de me garder dans sa classe et je fais mes devoirs à ses côtés.

Les grands ne sont pas méchants pour moi. Mais j'entends ce qu'ils disent de mon père. Ils se moquent de son grand nez, de son vieux manteau. Je souffre pour mon père et il ne le sait pas.

II m'envoie souvent, pendant l'étude du soir, demander un livre ou porter une lettre à un des maîtres, de l'autre côté de la cour. Il fait noir, le vent souffle. Il y a quelquefois des étages à monter, un long corridor ou un escalier obscur à passer. Des gens se cachent dans les coins pour me faire peur. Je tâche d'être courageux.

Quelquefois on me laisse seul. Comme le temps passe lentement! C'est vide, muet. Le gardien, un vieux qui n'aime pas mon père, vient quelquefois. Il a une casquette en cuir et une veste grise. Il parle toujours entre ses dents, jette à terre mon petit manteau, me pousse de côté comme un chien et repart sans dire un mot.

**8-9 классы**

***ROGER BELLANGER***

*Roger Bellanger, poète et romancier français, est né en 1914. II est l'auteur du roman «J'ai vingt ans». Dans ce livre il décrit son enfance d'une manière originale. Voici un extrait où il parle de son père et de sa mère et où il raconte une journée de son enfance qui n'a pas été facile.*

LE JEUNE ROGER

Je suis un petit garçon, comme tous les petits garçons.

Je suis brun, comme d'autres sont blonds. Mes yeux sont noirs.

J'ai huit ans. Je suis né en France, parce que mes parents habitent la France, comme les parents des autres garçons habitent l'Angleterre, la Russie ou le Japon.

Mon père est grand, brun et fort. Il travaille beaucoup.

Ma mère est blonde, elle a les yeux bleus. Elle est toujours malade.

Je me lève à 7 heures, je me lave et je vais chercher le journal pour mon père.

A huit heures, je prends mon cartable, je récite mes leçons à mon père et je vais à l'école.

Quand les leçons finissent, je rentre à la maison.

Le soir, je fais mes devoirs. Si j'ai beaucoup de fautes, mon père prend mon livre je lui lis mes leçons.

*D'après « J'ai vingt ans »*